

Relire l'histoire littéraire

Robert Major, *Jean Rivard ou l'aride réussir*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Vie des lettres québécoises », 1991, 340 p.

Marie-Andrée Beaudet, *Langue et littérature au Québec 1895-1914*, Montréal, L'Hexagone, coll. « Essais littéraires », 1991, 224 p.

Jacques Pelletier

Numéro 65, printemps 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39047ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pelletier, J. (1992). Relire l'histoire littéraire / Robert Major, *Jean Rivard ou l'aride réussir*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Vie des lettres québécoises », 1991, 340 p. / Marie-Andrée Beaudet, *Langue et littérature au Québec 1895-1914*, Montréal, L'Hexagone, coll. « Essais littéraires », 1991, 224 p. *Lettres québécoises*, (65), 45–46.

Relire l'histoire littéraire

Le travail est monumental, mais les découvertes qui en découlent ne sont pas sans bousculer bien des idées reçues.

ÉTUDES LITTÉRAIRES
Agnès Whitfield

DEPUIS QUELQUES ANNÉES, l'histoire littéraire connaît un regain d'intérêt au Québec. S'inspirant de nouvelles méthodes d'analyse, travaillant au sein d'équipes importantes, des chercheur(e)s reconstituent des corpus éparpillés, redéfinissent les dimensions et les modes de fonctionnement du littéraire, se penchent sur des phénomènes nouveaux. Sans se situer explicitement par rapport à ce renouveau, Robert Major et Marie-Andrée Beaudet ne nous en offrent pas moins deux façons différentes de relire les œuvres littéraires du passé. L'ouverture à l'intertextualité, et en particulier au corpus américain, amène Robert Major, finaliste cette année pour le prix du Gouverneur général, section essai, à proposer une interprétation radicalement nouvelle de *Jean Rivard*. Partant de la théorie de l'institution littéraire, Marie-Andrée Beaudet réexamine les rapports entre langue et littérature au Québec au début du siècle.

Jean Rivard, héros américain

Considéré pendant longtemps comme un des chefs-d'œuvre du roman du terroir, *Jean Rivard* est, pourtant, loin de faire l'unanimité de la critique. Comme le souligne Robert Major, sa réception suit une trajectoire plutôt paradoxale. En effet, comment expliquer le fait qu'un «livre unanimement apprécié par les «esprits sérieux» de [son] époque en vient, moins de cent ans plus tard, après avoir connu une diffusion remarquable et la consécration officielle, à être quasi unanimement condamné par les «critiques sérieux» de notre temps» (p. 7) ? C'est cette question intrigante ainsi que la certitude que l'œuvre est «d'une complexité qu'on n'a pas vraiment reconnue» (p. 15) qui lancent Robert Major sur de nouvelles pistes de lecture. Au départ, deux hypothèses qui affirment, chacune à sa façon, «la profonde américanité du roman» (p. 16). D'une part, *Jean Rivard* serait essentiellement un *success story*, misant, selon le modèle des romans de Horatio Alger, sur «l'idéologie du libéralisme économique tel que vécu par l'individu» (p. 17). D'autre part, mais dans ce même ordre d'idées, le roman participerait aux formes typiquement américaines du genre utopique.

À ces deux hypothèses complémentaires correspondent les deux volets de l'ouvrage. Dans les trois premiers chapitres, Robert Major donne la priorité aux questions idéologiques. À l'aide de repères biographiques et historiques, il situe d'abord l'auteur du roman dans son contexte : ses rapports avec l'abbé Ferland, anglophile, et Étienne Parent, grand admirateur de l'industrie américaine, ses séjours aux

États-Unis, ses lectures de l'œuvre de deux grands voyageurs français en Amérique, Volney et Tocqueville. Au critique d'en conclure : «Annexionnisme et idéalisation des valeurs véhiculées par les États-Unis, tel est ce qui caractérise le climat intellectuel pendant les années de formation de Gérin-Lajoie (p. 66-67).

Vient ensuite une analyse du paratexte et de l'intrigue du roman pour souligner ce qui peut paraître comme une évidence mais qui a été néanmoins négligé par la critique. L'acte principal de Jean Rivard, affirme Robert Major, consiste non pas à conserver les valeurs traditionnelles de sa société, mais à fonder une ville et à devenir riche, grâce à son intelligence et son travail. Telle est aussi l'interprétation autorisée par Gérin-Lajoie dans son avant-propos : «le succès, c'est l'argent, acquis par un individu autosuffisant» (p. 87). Dans le dernier chapitre de ce volet, cette nouvelle vision de Jean Rivard comme «capitaliste exemplaire» (p. 97) est confrontée directement, et de manière très convaincante, avec les interprétations plus «classiques» du roman comme œuvre agriculturiste.

Le deuxième volet de l'ouvrage explore les dimensions utopiques de *Jean Rivard*. L'intertextualité littéraire reprend ici le dessus. D'abord, le portrait de Jean Rivard comme lecteur, et surtout son engouement pour les récits de voyage et l'histoire de Napoléon, permettent au critique de relever toutes les affinités esquissées par l'auteur entre la trajectoire de son héros et celle de Robinson Crusoé, ainsi que l'importance accordée au modèle de «Napoléon, conquérant, *self-made man* et libéral» (p. 179). De ce modèle, Robert Major retient surtout trois dimensions : «une héroïsation de la colonisation présentée comme campagne de reconquête ; une glorification de la volonté au service d'une mystique de la réussite personnelle ; une valorisation implicite du libéralisme et de la laïcisation» (p. 193).

Comment le mythe napoléonien trouve-t-il sa place dans l'univers des utopies ? Une autre référence à l'intertexte américain fournit la réponse. Selon Ralph Waldo Emerson, «Napoléon était précisément le «prophète» du capitalisme, le représentant exemplaire de l'esprit commercial» (p. 199). Et l'utopie américaine, du moins à l'époque de Gérin-Lajoie, s'inscrit pleinement dans l'idéal du libéralisme économique et des récompenses de l'éthique du travail. Aussi les deux derniers chapitres du livre sont-ils consacrés aux affinités de structure entre *Jean Rivard* et les œuvres utopiques américaines, ainsi qu'aux dimensions politiques du roman. Mené avec brio et fort persuasif, l'ouvrage de Robert Major ne pêche peut-être que par excès d'enthousiasme pour le héros romanesque qu'il nous permet de redécouvrir : «pionnier de la race des héros américains, aventurier



taillé sur le modèle de ceux de Fenimore Cooper, frère des fondateurs pragmatiques décrits par Franklin et Emerson», «individualiste forcené», «capitaliste exemplaire» (p. 284). Tant par l'envergure des recherches qui le fondent que par l'intérêt des questions qu'il pose sur les aléas de la réception littéraire, l'ouvrage ne manquera pas de solliciter à son tour un accueil passionné.

journaliste québécois Jules Fournier au critique français Charles Ab der Halden constitue un des exemples les mieux connus.

Après une présentation de sa démarche, fondée sur les notions de champ et d'institution, Marie-Andrée Beaudet examine l'évolution du discours critique sur la langue littéraire au Québec. Un aperçu historique permet de faire le tour des jugements contradictoires émis sur le parler français au Canada au cours du XIX^e siècle. Un chapitre sur la querelle entre Fournier et Ab der Halden fait ressortir les rapports complexes entre le démarrage difficile d'une littérature nationale et le statut incertain du français à l'époque. Sont analysées ensuite les positions de Camille Roy à l'égard de ces mêmes rapports ainsi que la querelle des régionalistes et des exotiques.

Marie-Andrée Beaudet n'est pas la première à aborder l'épineuse question des rapports entre langue et littérature au Québec au début du siècle. La querelle entre régionalistes et exotiques, en particulier, a fait l'objet récemment de quelques études très fouillées et donc bien plus nuancées, dont un livre de Robert Lahaise sur Guy Delahaye et un ouvrage collectif sur *Le Nigog*. On pourrait citer aussi dans ce contexte deux essais de Lucie Robert dont l'un sur Camille Roy et l'autre sur l'institution du littéraire au Québec. Or, le mérite de l'ouvrage de Marie-Andrée Beaudet consiste à vouloir offrir une vue d'ensemble sur cette question en l'examinant en exclusivité. Fort utile, une telle démarche n'est pourtant pas sans poser de problèmes en favorisant la synthèse aux dépens des nuances. L'analyse reste parfois trop rapide, ce qui se reflète dans la présentation et l'utilisation inégales des documents et autres textes pertinents sur l'époque.

Langue et littérature

L'ouvrage de Marie-Andrée Beaudet s'attache non pas à une œuvre particulière, mais à une problématique marquante de la littérature québécoise. Son hypothèse de départ : «le statut du français au Québec constitue une détermination capitale, une condition d'existence qui a infléchi l'évolution de la littérature et [...] il est possible de voir cette détermination à l'œuvre dans les discours critiques» (p. 13). Pourquoi remonter à la période qui s'écoule entre la fondation de l'École littéraire de Montréal en 1895 et la publication de *Maria Chapdelaine* en 1914 pour vérifier cette hypothèse ? D'une part, on assiste alors, précise la critique, à

«la montée d'une véritable critique littéraire et [à] l'apparition de multiples groupes et associations à caractère littéraire» (p. 13). D'autre part, la question de la langue joue un rôle important dans les diverses querelles qui éclatent alors, et dont la polémique qui oppose le

MARIE-ANDRÉE BEAUDET

**Langue et littérature
au Québec**
1895-1914

ESSAIS LITTÉRAIRES
L'HEXAGONE

Guy Verville
Le Putain



Nouvelle
8\$

Nadine Ltaif
Entre les fleuves



Poésie
10\$

Marco Micone
Gens du silence



Théâtre
10\$

Jean-Gaétan Séguin
Patrick Straram



ou Le
Bison
ravi
Entretien
9\$

Camillo Carli
Fabio



Roman
15\$

Michel Larouche
Films d'Afrique



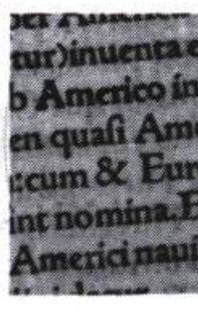
Collectif
Cinéma
15\$

Nicole Gingras
Les Images immobilisées



Cinéma
15\$

Albert Ronsin
La fortune d'un nom :



America
Cosmographiae
Introductio
sui des Lettres
d'Amerigo
Vespucci
22,95\$



Guernica

3575
boul. Saint-Laurent
Bureau 408
Montréal
H2X 2T7

Tél. : 987-7411
Télec. : 982-9793

Distribution
DMR/Socodis